



HAL
open science

Les animaux dans les divinations africaines

Luc Pecquet

► **To cite this version:**

Luc Pecquet. Les animaux dans les divinations africaines. Christiane Falgayrette-Leveau. *Animal, Dapper*, pp.88-103 ; 462-463, 2007, 978-2-915258-22-6. hal-04597172

HAL Id: hal-04597172

<https://hal.science/hal-04597172v1>

Submitted on 4 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les animaux dans les divinations africaines

La variété des «identités» que l'on prête aux animaux, celle des rôles qu'on leur fait jouer ou des positions qu'on leur assigne, sont immenses. Les liens que l'on entretient avec eux mettent en jeu des rapports sociaux, voire en sont effectivement, et tout cela peut prendre des formes très variées. Dans nombre de sociétés pastorales, les liens au bétail (p. 90) structurent les relations sociales ou, plus étroitement, le pouvoir. Autre exemple, plus étonnant, le «phénomène *mutumbula*» au Congo (1965-1975), où sur la vache récemment introduite et affublée d'une qualité singulière – être l'éventuelle métamorphose d'un être humain, alors destiné à la boucherie – se sont cristallisés différents faits sociaux et politiques. Un dernier cas, enfin, celui du rapport aux insectes qu'ont développé les Mofu (Cameroun), avec entre autres figures cette fourmi que l'on ne saurait croiser sans lui rendre tous les honneurs dus à un chef¹ (p. 91). Les animaux dans la divination participent, évidemment, de cet ensemble.

Animaux et divination forment un couple très ancien et multiforme. L'évoquer, c'est aussitôt avoir à l'esprit quelques souvenirs des augures et haruspices de la Rome antique². Laissons-les de côté pour souligner, plutôt, que les données qui attestent l'existence de ce couple en Chine, à partir de 1300 av. J.-C., ont cette particularité d'être aussi les premières traces d'une pratique divinatoire. Leur analyse, par Léon Vandermeersch, souligne deux points remarquables : la première divination fut une ostéomancie, divination par les os d'animaux exercée ici sur ceux de quadrupèdes sacrifiés : elle «dérive du sacrifice» et c'est dans la divination par l'écaille de tortue, qui lui succède, et où l'animal est simplement tué, que l'écriture chinoise prend son origine³. Ce couple, animaux et divination, n'aurait donc pas seulement une assise solide, il ferait aussi preuve d'associations très fécondes, sacrifice et écriture restant des sujets complexes. Dans ses pratiques, il ne renvoie pas toujours à des zoomancies, terme qui dans son acception commune – divination au moyen des animaux (éventuellement

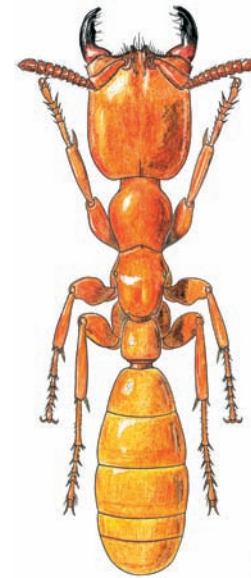
DOGON
MALI
Tracé d'une table de divination par le renard
© Photo Michel Renaudeau / Hoa-Qui / Eyedea.



imaginaires) – demeure très flou. L'ostéomancie, par exemple, est-elle à ranger dans les zoomancies ? En aucun cas si, mettant en jeu un autre rapport de l'homme aux animaux, l'on considère la zoomancie comme une divination utilisant, pour prédire, les mouvements ou l'appétit des animaux. Je laisse, ci-après, ces catégories en retrait de mon propos, centré sur les animaux dans les mancies africaines.

Le recours aux animaux dans la divination, en Afrique, intéresse une multiplicité de procédés et d'usages. La place qu'y occupe l'animal, sauvage ou non, et les représentations dont il fait l'objet sont très variables. Sollicité à divers titres et pour des raisons variées, l'animal l'est aussi dans différents états et sous plusieurs formes, que l'on ne peut associer à tel type d'oracle ou à telle position ou valeur qui lui serait attribuée : morcelé et desséché, comme en pièces détachées, ou bien entier, et mort ou vif, tué, agonisant ou au contraire nourri, ou bien encore objet sculpté... Son intervention dans la divination ne se laisse donc pas aisément catégoriser. Sa présence est effective en amont de la consultation divinatoire, et elle se poursuit au-delà de cette dernière : l'initiation et le sacrifice le montrent. Les formes de son apparition, ou, dit autrement, les différents états dans lesquels on en fait usage, constituent un découpage utile pour évoquer la variété des situations. Aussi passerons-nous, ci-après, de situations où l'animal, physiquement absent tout d'abord, intervient ensuite fragmenté, puis entier : mort, agonisant ou bel et bien vif. On aura donc peu de précisions sur les contextes, les devins, les puissances invoquées, les rapports sociaux en jeu, ou bien encore la situation des pratiques évoquées comparativement aux autres en usage dans les sociétés mentionnées. Notre propos, global, est de dresser une esquisse sur les animaux dans les divinations africaines. L'exhaustivité n'y a pas sa place.

PEUL
SÉNÉGAL
Troupeau de vaches
traversant le fleuve Sénégal pendant
la saison des pluies
© Photo Sada Mamadou Ba, 1988.



MOFU
CAMEROUN
Région : monts Mandara
Fourmi dénommée en mofu «prince des insectes»
Hymenoptera Formicidae Dorylinae,
ouvrière de *Dorylus (Typhlopone) fulvus*
(environ 12 mm)
Dessin de Henri-Pierre Aberlenc
In C. SEIGNOBOS, J.-P. DEGUINE et H.-P. ABERLENC,
«Les Mofu et leurs insectes», 1996, p. 135
© *Jatba*, vol. 38, 1996, p. 135.

Animaux imaginés

En pays komo (République démocratique du Congo, RDC), où certains singes sont si proches des ancêtres qu'ils semblent en être l'incarnation, c'est au cynocéphale que revient d'avoir enseigné à l'homme l'art divinatoire et les rites associés, mais il semble totalement absent des pratiques correspondantes⁴. Chez les Nguni, populations d'Afrique du Sud, pour devenir devin, il faut être appelé par un de ses ancêtres, lequel se manifeste par les rêves et sous la forme d'un animal sauvage : lion, léopard ou éléphant le plus souvent, mais quarante autres «animaux divinatoires» ont été relevés, souligne William David Hammond-Tooke. Ensuite, cet animal devient la puissance tutélaire (*ityala*) du devin concerné, mais d'autres aussi peuvent intervenir dans ses rêves et ses trances. Dans cette «divination médiumnique» où l'esprit de l'animal avec lequel le devin coopère est central, l'animal a peu d'existence matérielle⁵.

Autre exemple relatif à la présence de l'animal en amont de la divination puis dans son exercice, où son esprit est écarté en même temps que se fait jour une certaine matérialité : chez les Bassar (Togo), lors de son initiation, le devin ingère du museau de chien réduit en poudre pour acquérir les facultés olfactives de l'animal jugées, précise Stéphan Dugast⁶, indispensables aux talents divinatoires. C'est un rapport du même ordre qu'évoque François Laydevant à propos de la corne de rhinocéros des chefs basuto (Afrique du Sud)⁷ : le devin novice doit la tenir quelques instants et une seule fois au terme de sa longue initiation, faute de quoi il ne peut exercer son art qu'il précède toujours d'un «appel au pouvoir magique du rhinocéros». Affirmation plus nette, enfin, d'une matérialité avec ce crâne de chien de chasse traité rituellement que les devins yaka (RDC) se transmettent et qui renforce leur «flair» dans le seul domaine de la chasse aux sorciers⁸.

Habituellement, esprits et animaux sollicités dans la divination sont deux entités bien distinctes, et le recours à l'animal s'exprime en faisant appel à certaines de ses qualités. Avec le devin, ce sont alors souvent trois termes qui sont en présence et qu'il faut conjuguer comme l'illustrent ces propos de Mary Douglas sur les Lele (RDC). Le potamochoère (*Potamochoerus porcus*), sanglier de la forêt, est «l'animal des devins» parce qu'il fréquente les lieux aquatiques «où vivent les esprits» mais aussi parce qu'il a une portée très généreuse ; c'est par les rêves ou parce que l'on est possédé par des esprits que l'on est amené à rejoindre le groupe des devins. Être parents de jumeaux, c'est avoir été honoré par les esprits, et cela oblige à acquérir le statut rituel de «devins de jumeaux», qui sont dits médiateurs entre les êtres humains, les esprits de la forêt et les animaux. Enfin, du côté des animaux, c'est au pangolin (p. 345) (seul animal à faire l'objet d'un culte) que revient d'occuper cette place de

médiateur, et cela parce que ses écailles le placent entre le poisson (lié aux esprits) et le mammifère, en même temps que sa portée toujours unique l'apparente à l'homme⁹. On voit, avec ces quelques éléments, combien les combinaisons entre les différents termes mentionnés peuvent être complexes.

Fragments d'animaux

«[...] les Babembe [RDC] attribuent à la plupart des animaux des pouvoirs magiques, des dons surnaturels. L'hyène parcourt en rêve le futur, [...] le pangolin [...] dialogue avec les morts. [...] Il est donc logique que les spécialistes (devins [...]) s'efforcent de s'appropriier ces dons en utilisant certains éléments tirés du monde animal.» Cette logique, que relève Pol-Pierre Gossiaux¹⁰ sans préciser le lien à la divination, paraît être commune. Elle est à l'œuvre, peut-on dire, dans ces indications de Mary Douglas¹¹, qui ne précise pas non plus les rapports entre animaux et divination : manger du pangolin, en observant les rituels appropriés, apporte croit-on du gibier aux chasseurs et des enfants aux femmes. Elle l'est aussi, par exemple, dans ces propos de Henri-Philippe Junod sur les Ndau du Mozambique, qui usent à dessein d'une lanière issue de tel petit rongeur pour enfileur leurs «dés divinatoires» composés «d'écailles de divers animaux» (dont le pangolin), qui font office «d'écailles divinatoires»¹². Il n'en reste pas moins que se servir de quelque chose d'un animal pour en appeler «logiquement» à certaines de ses qualités ne va pas de soi ni ne relève d'une nécessité, comme le montre l'usage des «frottoirs divinatoires» en bois, sculptés souvent en forme d'animal (RDC) (p. 344). Les frottements du dos de la sculpture avec une autre pièce de bois par lesquels le devin obtient des réponses de type binaire mettent en jeu, selon John Pemberton III, les qualités de l'animal représenté : elles participent des investigations du devin¹³.

Recourir à des morceaux d'animaux dans les pratiques divinatoires est très commun ; la place qu'ils y occupent très variable : multiplier les exemples et entrer plus avant dans l'analyse nous entraînerait trop loin. Mais évoquer le panier divinatoire tshokwe (Angola) (p.329), qui entre autres objets compte nombre de fragments d'animaux, est utile pour nuancer ou recentrer la «logique» soulevée à l'instant. Emboitant le pas à Claude Lévi-Strauss, et dans une moindre mesure à Dan Sperber, Manuel Laranjeira Rodrigues de Areia présente les «symboles d'origine animale» des paniers divinatoires sous l'angle «d'animaux bons à penser». Dès lors, la question n'est plus tant celle de devins cherchant à «s'approprier» certaines qualités des animaux auxquels ils ont recours que celle du «rapport entre le comportement d'une espèce animale et le problème concret vécu par le client» : pour chaque fragment d'animal de son panier, le devin dispose de plusieurs «petites histoires ou anecdotes»



LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Bonyolo
Gibecière d'un devin et son contenu
Cette gibecière, à droite, a été le réceptacle
de différentes matières obligatoires ;
son contenu, déversé sur le sol dans la pièce
où ce devin thérapeute exerce, comprend
des morceaux d'animaux (pattes de différents
volatiles et os divers)
© Photo Luc Pecquet, 1991.

issues d'une connaissance des animaux et qui font appel à certains de leurs «traits pertinents» ; c'est en choisissant l'anecdote appropriée lorsqu'une des pièces se présente à l'interprétation qu'il émet des propositions à son client¹⁴ (ci-dessus).

Morts d'animaux

L'usage de fragments d'animaux dans le cadre divinatoire interroge sur leur quête¹⁵, et sur la mise à mort de ceux qui sont concernés. Mettre à mort un animal pour la divination revêt quantité de figures. Cela renvoie, déjà, aux sacrifices inhérents à l'initiation et, plus largement, à la complexité des liens entre sacrifice et divination. Sacrifier un coq avec ses dents comme doit le faire le novice tshokwe au début de son initiation, par exemple, est une épreuve qui s'articule avec celle qui consiste, ensuite, à découvrir ce que son initiateur a caché¹⁶. Ce type de mise à l'épreuve est assez répandu. On le trouve, par exemple, chez les Pwo et les Lyela du Burkina Faso ; chez ces derniers, c'est la tête même du poulet sacrifié qui est cachée et que le novice doit trouver.

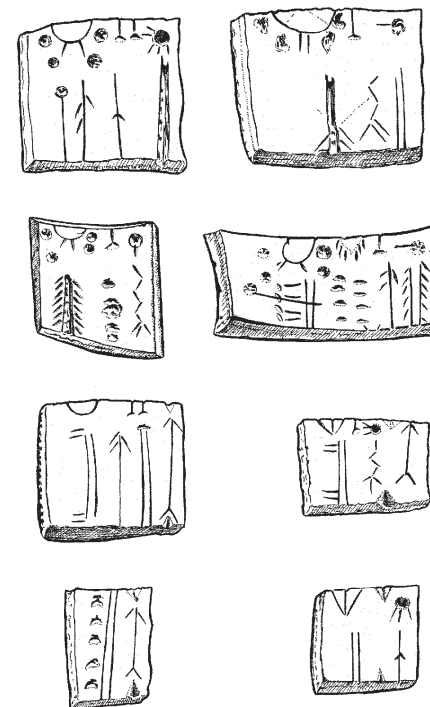
Victime «des esprits de la divination» qui l'affligeaient ou le rendaient malade, indique René Devisch, le novice yaka est d'abord reclus dans une «maison des rites (p. 321) [qui] est comme une *couvée*» [souligné par l'auteur] – sa clairvoyance doit éclore «à la façon d'un œuf en couvée¹⁷» –, et il adopte rituellement la démarche et les comportements de la poule. Il doit ensuite, dans son initiation, «se comporter comme un *carnassier*» [id.] : il égorge un poulet avec ses dents et l'agression qui le touchait est ainsi «détournée sur l'animal». Détour remarquable, puisque plus tard



lorsqu'il sera devin, «entrant en transe [...], [il] commence par des vocalises *coo coo coo* qui évoquent le chant matinal du coq ou le caquetage de la poule au moment où elle pond¹⁸». Autre exemple, mettant alors en jeu plus explicitement les liens entre victimes sacrificielles et prescriptions divinatoires, qu'on ne peut que laisser de côté, celui soulevé par Michel Cartry : le traitement obligé, lors du ou des sacrifices qui s'y rapportent, de la tablette sur laquelle le géomancien gourmantche (Burkina Faso) inscrit ses prescriptions¹⁹ (p. 95).

Aux côtés des sacrifices, et hors des éventuelles lectures d'entrailles, il existe de «simples» mises à mort pour procéder à une divination. Celle «par les pattes de poulet» que pratiquent les Mofu (Cameroun) en est un superbe exemple : le poulet égorgé est jeté au sol ; dès qu'il meurt, on observe le positionnement de ses pattes, les trente-deux positions répertoriées constituant le matériau de l'interprétation²⁰. Avec «l'oracle du poison» administré aux poulets, «méthode largement répandue en Afrique» selon Edward Evans-Pritchard, qui l'analyse en détail à propos des Zande

TOGO
Région : Seko
Un prêtre tranche le cou d'un poulet et répand son sang sur un fétiche en forme de tumulus au nom d'un patient qui demande sa guérison
© Carol Beckwith / Angela Fisher / Robert Estall agency.



GOURMANTCHE
BURKINA FASO
Tablettes sur lesquelles le géomancien inscrit ses prescriptions
Les signes des rangées supérieures indiquent des catégories de divinités ou d'ancêtres, auxquels le sacrifice doit être adressé, et les autels qui leurs sont associés
Ceux de la rangée inférieure désignent les types d'objets ou d'animaux à offrir
Dessin de Michel Cartry
In M. CARTRY, «Note sur les signes graphiques du géomancien gourmantché», 1963, p. 287 (extraits du texte) et p. 303, fig. 11
© Michel Cartry ; droits réservés.

(Soudan)²¹, la vie ou la mort de l'animal constitue la réponse. Chez les Mofu, où il arrive aussi que soit interprétée la position des pattes d'un mouton sacrifié, dans le contexte d'un sacrifice de petit bétail une divination sur l'animal précède son exécution : arrosé, massé avec de l'eau (tête, épaules), il doit s'ébrouer, et le temps d'attente pour qu'il s'exécute participe de l'oracle.

Mise à mort et sacrifice d'un côté, animal bien vivant et bien mort de l'autre, sont des limites incertaines dans le domaine de la divination par les animaux. Dans l'entre-deux qu'offrent ces catégories, il y a l'usage suivant, qui traverse l'Afrique occidentale : le poulet est l'animal de sacrifice par excellence (p. 94), mais ce dernier se fait après consultation divinatoire ; dans l'agonie du poulet égorgé puis jeté au sol réside une divination puisque seule sa position finale déterminera de la réussite de l'entreprise (sacrifice accepté ou non par les instances sollicitées). On peut y ajouter l'oracle komo de la poule au cou coupé lancée au milieu du cercle formé par les intéressés : la direction qu'elle prend (village, forêt) indique la cause du mal, sa mort aux pieds de l'une des personnes du cercle désigne celle-ci comme coupable²². Par ces derniers exemples, nous sommes proches des augures et présages, par lesquels nous en venons aux usages, dans les pratiques divinatoires, d'animaux en vie.

Cris, vols, tâches : augures

En milieu peul, la naissance d'un veau (ou d'un mouton, d'une chèvre) peut donner lieu, par un examen très attentif des signes distinctifs de l'animal, à des prédictions qui valent surtout pour l'éleveur et sa famille. Ce avec quoi l'animal est arrivé sur terre peut être bénéfique comme de très mauvais augure. Son propriétaire peut choisir de s'en débarrasser, par échange ou par don, et plus ou moins rapidement. Il doit, de toute façon, composer avec un ensemble de variables : l'effet n'a pas la même intensité selon le sexe de l'animal, certaines pratiques peuvent en retarder la venue et parfois l'empêcher, telle marque de naissance en se développant sera placée en un endroit du corps qui touchera la terre, et son pouvoir néfaste sera alors annihilé²³.

De telles lectures à partir d'animaux vivants, lorsqu'elles se font sans avoir recours à un devin, sont, semble-t-il, très répandues. Mais elles ont peu attiré l'attention. Elles concernent, comme le résume François de Coutouly²⁴ à propos des Krumen (Côte d'Ivoire), aussi bien l'interprétation des vols de certains oiseaux (direction, façons de voler, moments, jours...) que leurs cris, auxquels il faut adjoindre ceux d'autres animaux et, pour ces derniers, leurs déplacements, leurs agissements – «la panthère qui tue un chat ou un chien aux environs d'un village annonce [...]»²⁵ –, leur présence en tel lieu à tel moment, les spécificités d'une rencontre avec l'un d'eux (voir tel animal en tel lieu à tel moment)... La liste serait certainement inépuisable.



La diversité des usages que les Mofu font des insectes – nombre d'entre eux leur servent d'augures bons ou mauvais et renvoient donc à l'observation de préceptes particuliers – laisse entrevoir l'ampleur d'une telle question ²⁶. Venons-en aux animaux en vie associés, plus étroitement, à des pratiques divinatoires dans lesquelles des spécialistes les sollicitent explicitement.

Paroles d'animaux

La larve du fourmilion, dont l'entonnoir sableux piège les insectes s'y aventurant, fait l'objet d'une divination chez les Dogon (Mali) : après une incision sur l'un de ses biceps, la devineresse plonge la tête de l'insecte dans la goutte de sang puis le lâche (mais sa tête, dit-on, y est restée) ; les mouvements de ses muscles offriront des réponses de type binaire aux questions posées. Différents taupins et coléoptères, dont l'un des termes de leurs noms composés signifie «devin», sont également mis à contribution. En pays bamana (Mali), le scarabée serait utilisé dans la divination ; chez les Ewondo (Cameroun), des cigales sont chargées de déranger une installation pour ensuite interpréter les bouleversements produits ²⁷. Autres insectes dont on trouve mention pour une divination : certains termites, interpellés le soir par les Nzakara et leurs voisins les Zande au moyen de deux branches d'arbustes d'espèces différentes, coupées puis fichées dans une galerie d'une termitière étêtée (réponses aux questions le lendemain, par la façon dont les branches ont, ou non, été mangées) (p. 97).

LOBI
BURKINA FASO
Instruments et champ divinatoire
correspondant à la mantique dirigée par la «main»
(patte) du *bāboi* (oryctérope), animal en rapport
étroit avec les puissances chthoniennes
© Photo Daniela Bognolo, 1998.

BURKINA FASO
Région : Bobo-Dioulasso
Termitière (environ 4 m de haut)
© Photo Luc Pecquet, 1989.





CAMEROUN

Divination par l'araignée

Le devin place autour du trou de la mygale des bâtonnets représentant les personnes ou institutions éventuellement responsables de la maladie de son patient. Puis il couvre l'entrée du terrier par des feuilles de *tsusu* (de l'arbre *Bridelia*)

Le lendemain, le devin interprète le message de l'araignée en tenant compte de la manière dont elle a déplacé les feuilles durant la nuit
© Photos Viviane Baëke, 1980.



C'est aux termites et parfois aux branches qu'on s'adresse, précise Evans-Pritchard, car ils «écoutent les questions et [...] font les réponses», mais les Zande ne leur attribuent pas cette «intelligence [...] à l'œuvre dans l'oracle» ; c'est ce dernier «pris comme [...] une chose *sui generis*, qui est l'objet de l'interrogation»²⁸.

Il n'est certainement pas indifférent que tous ces insectes aient en commun de faire des trous ou de se nicher dans la terre ou bien encore, mieux peut-être, d'en sortir pour «répondre» (cigale et taupins, qui passent plusieurs années sous terre, sont en quelque sorte emblématiques) : outre qu'elle peut être une entité à part entière, il est courant, brièvement, d'associer la terre aux morts, aux ancêtres, parfois aux dieux. Les autres animaux invités à se manifester concrètement après les questions qu'on leur soumet, oralement ou non, sont eux aussi des familiers du ou des mondes souterrains. Cette importance de la terre, par rapport aux animaux divinatoires, l'exemple suivant l'atteste et y insiste en rappelant la place que peuvent occuper les fragments d'animaux : en pays lobi (Burkina Faso), on doit parfois procéder à une divination adressée à tous les animaux qui entrent dans la terre (insectes compris), où logent nombre d'entités inconnues, et pour ce faire on remplace le bâton de divination habituel par une patte d'oryctérope, animal fouisseur par excellence²⁹ (p. 96).

Quelques populations du Nord-Nigeria font une divination par le crabe de terre³⁰. En pays mafa (Cameroun), le devin dépose le crustacé sélectionné dans une poterie remplie de sable humide qu'il recouvre aussitôt d'une autre, percée à son sommet d'un trou par lequel il peut observer l'animal. Puis il attend que le crabe déplace ou désensable (ou non) les nombreux bâtonnets – quatre-vingts environ sur le croquis publié – et les rares tessons ou morceaux de calebasse qu'il a méthodiquement disposés. La lecture des «messages» du crabe, à qui il demande «de travailler vite», se fait par trois fois.

Déplacer des bâtonnets, porteurs des questions soulevées ou symboles plus complexes, cela rappelle les divinations par la mygale d'Afrique centrale (ci-dessus), si importantes parfois que le terme «araignée» prend le sens générique de «divination»³¹.

BAULE

CÔTE D'IVOIRE

Boîte à oracle à souris *gbéklé sé*

Bois, peau, perles, fer, fibres,

pigments et terre cuite

H. : 26 cm

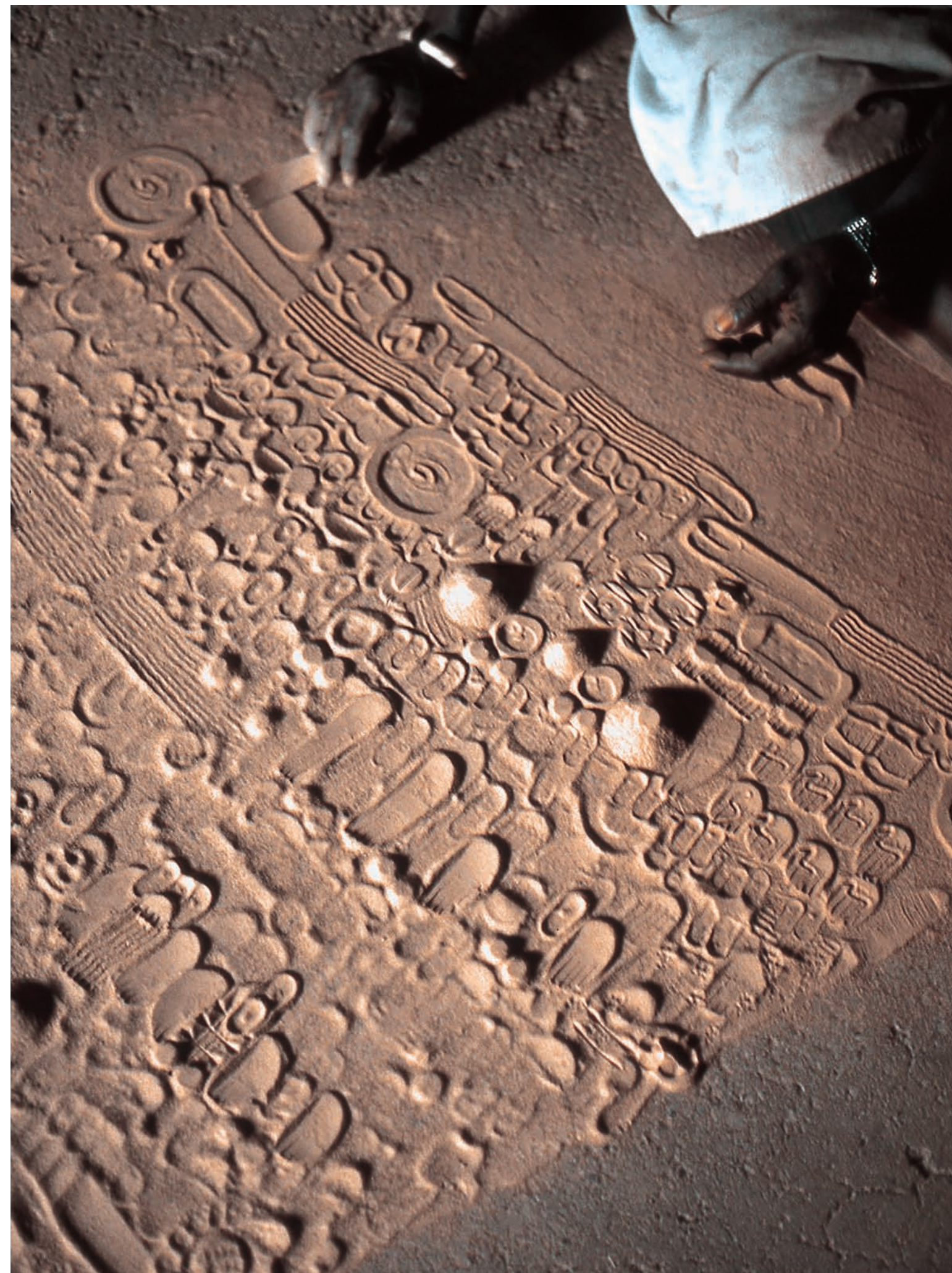
Collection particulière

© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.

Les pratiques décrites, dans différentes cultures, ont toutes pour fondement le déplacement par l'araignée d'objets placés à son intention, et son interprétation le lendemain matin. Ce sont ici deux brindilles (mode binaire), là jusqu'à cent bâtonnets finement travaillés, ailleurs des feuilles, des kolas, des fleurs (parfois des tracés sur le sol) : ces choses viennent obstruer le trou de la mygale ou sont disposées devant, dans «sa cour» balayée par le devin. Parfois, ce dernier doit rechercher le trou d'où l'araignée sort à la nuit, par exemple près de la maison de son client ; ailleurs, c'est au consultant de se déplacer, et il arrive que l'orifice soit «aménagé» par le devin (abrité par un tesson, par exemple), qui y jette un peu de nourriture en disant, indique Isaac Paré : «Ne me prends pas pour un égoïste envers toi ³².» La domestication de la mygale, transplantée «pour des rois» dans une maison où il devient alors possible de la consulter à longueur d'année, est un cas exceptionnel ³³.

Dans les «boîtes à oracles» guro et baule (Côte d'Ivoire) (p. 98), ce sont aussi des bâtonnets que les souris divinatoires attirées par la nourriture viennent déplacer – à l'origine faits «uniquement d'os d'oiseau» attachés «à une petite écaille de tortue de terre ³⁴» – et dont les positions font ensuite l'objet d'interprétations par les devins. En pays lyela et moaga (Burkina Faso), où l'on consulte aussi les souris, la lecture des traces de leur passage s'effectue sur un autre mode. Invitée par un peu de bouillie de mil à parcourir une plage de sable finement dessinée – un tapis de symboles serrés les uns contre les autres, exécuté sur le sol damé d'une pièce d'habitation (p. 101) –, la souris y laisse ses empreintes une fois le devin et son client sortis. Lorsqu'ils reviennent dans la pièce, le devin observe les traces, puis il prend la parole : il transmet à son client les «dires» de la souris.

La pratique moaga (pl. moose) de divination par la souris, décrite par Marc Egrot, et celle que j'ai pu observer en pays lyela, sont très proches, au moins formellement. Elles ont en commun le principe suivant, également en vigueur pour les divinations par le renard dogon (p. 88) et lyela (p. 210) : tracé d'une table divinatoire que vient parcourir l'animal, appâté par quelques arachides. Du strict point de vue formel, la table de divination par les souris lyela est comme un format réduit de celles qu'ils dressent, en extérieur, pour le renard. En revanche, la table par le renard dogon est visuellement très différente et comme dépouillée comparativement à celle des Lyela : dans la première, découpée en registres géométriques, le sable lisse (non imprimé) domine ; il est inexistant dans la seconde où les symboles, graphiquement beaucoup plus élaborés, sont étroitement serrés les uns contre les autres. La divination par le renard ne semble plus pratiquée chez les Moose où, comme le laissent entendre ces propos de Michel Izard, elle existait sous le règne de Naaba Kango (1757-1787) : «À l'origine du premier [quartier de la localité de Waiguyo], il y a un personnage simplement connu



LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Kayale
Divination par la souris
Tracé d'une table divinatoire
sur le sol de la pièce d'une habitation
(sable ; outil : morceau de calebasse dentelé)
© Photo Luc Pecquet, 1991.

sous le nom de Waa na, spécialiste de la divination par le renard pâle (*waaga*, *Vulpes pallida*) ; le Yatenga naaba [*i.e.* le roi], nous dit-on, consultait le *waa naaba* avant d'entreprendre toute action guerrière³⁵.»

Les traces «disent», sont communément évoquées ou nommées comme «paroles» livrées par l'animal interrogé – «La souris a dit que...», annonce le devin lyela. Dans la divination dogon par le renard, ce lien entre empreintes laissées par l'animal et parole s'inscrit dans le mythe cosmogonique, où le renard tient une place de choix : «Ne pouvant plus s'exprimer par le langage, le Renard qui possède la "parole" la révélera aux hommes au moyen des "traces" qu'il laisse sur le sol en se déplaçant³⁶.» Une autre version de ce point de départ, hors mythe cosmogonique, l'a précédé : l'homme et le renard, familiers l'un de l'autre jusqu'au jour où ce dernier, contraint de cesser ses visites à la maison de l'homme, mais toujours disposé à répondre à ses interrogations, lui dit qu'il ne prendrait dorénavant la parole qu'au «bord du village» et, surtout, plus autrement qu'en laissant sur le sol les traces de ses pattes³⁷.

À ces situations très variées, esquissées à grands traits, correspond bien évidemment une grande diversité de conceptions et de rapports aux animaux sollicités. À l'ouverture de ces propos, relative au cynocéphale qui a enseigné la divination à l'homme puis semble s'être éclipsé, le gorille babembe propose une autre lecture. Parmi les singes qui «[...] – formaient – une espèce d'hommes qui maîtrisaient le langage», pour les Babembe, il y a le gorille, qui possède «un don de divination» (ce que l'homme n'a pas) : son troisième œil, dans son crâne, lui permet «de voir derrière lui, mais aussi de remonter le passé». Mais tous ont cessé de parler pour «échapper à l'emprise» de l'homme, ils ont «refusé de parler et de servir l'homme». De ce don qu'on lui attribue, en d'autres termes, et des connaissances associées, le gorille n'a rien livré et ne livre rien à l'homme³⁸.

La divination engage des rapports complexes où la parole, centrale, ne saurait se limiter à la formulation de questions et de réponses dont le devin se ferait l'intermédiaire – dans bien des cas d'ailleurs, c'est à lui que revient de trouver ce que recherche le client venu le consulter. La parole des animaux divinatoires, en d'autres termes, n'est pas seulement une réponse aux questions que l'homme leur soumet. L'exemple suivant le dit superbement. Lorsque le devin bamum (Cameroun) veut combler la mygale, il lui sert des mets délicieux : «Quand la mygale est bien contente et satisfaite, [...] elle peut monter à l'orifice de son trou avant l'heure habituelle de ses sorties nocturnes et, si vous frappez en ce moment à l'entrée de sa demeure, elle chante votre louange³⁹.»

Luc Pecquet

